

KARL XIV JOHAN, KUNG AV SVERIGE OCH NORGE

Charles XIV, roi de Suède et de Norwège.

<S.I.>

# EOD – Miljoner böcker bara en knapptryckning bort. I mer än 10 europeiska länder!



## Tack för att du väljer EOD!

Europeiska bibliotek har miljontals böcker från 1400-till 1900-talet i sina samlingar. Alla dessa böcker går nu att få som e-böcker – de är bara ett musklick bort. Sök i katalogen från något av biblioteken i eBooks on Demand- nätverket (EOD) och beställ boken som e-bok – tillgängligt från hela världen, 24 timmar per dag och 7 dagar i veckan. Boken digitaliseras och blir tillgänglig för dig som e-bok.

## EOD bokens fördelar!

- Få samma utseende och känsla som med originalet!
- Använd ditt standardprogram för att läsa boken på skärmen, zooma och navigera genom boken.
- Skriv ut enstaka sidor eller hela boken.
- *Sök:* Använd fulltextsökning för enskilda fraser.
- *Klipp & klistra:* Kopiera bilder och delar av texten till andra applikationer (t.ex. ordbehandlingsprogram).

## Villkor för användning

Genom att använda EOD-tjänsten accepterar du de villkor som ställs av biblioteket som äger den aktuella boken.

- Villkoren på svenska: <http://books2ebooks.eu/odm/html/nls/sv/agb.html>

## Fler e-böcker

Redan nu erbjuder 30 bibliotek från 12 europeiska länder denna service.

Mer information finns tillgängliga via <http://books2ebooks.eu> alla boken.

- <http://search.books2ebooks.eu/>

CARL XIV JOHAN

EX. A

So Saueel  
Vist. So  
C XIV J.  
(~~So~~)  
1700 - 1829  
4.



KARL XIV J.  
EX. A

# CHARLES XIV, ROI DE SUÈDE ET DE NORWÈGE.

Hist  
de  
CXIV  
(1797)  
1700-1829  
4.

*Le premier qui fut Roi fut un soldat heureux.*

(VOLTAIRE, Mérope.)

LA fortune, dit-on, dispense aveuglément ses faveurs, et parfois le hasard contribue à l'élévation des hommes presque autant que le génie et les vrais talens. Sans détruire les probabilités de cette assertion, il sera toujours facile de distinguer ce qu'il y a d'heureux et de juste dans les honneurs qu'obtient l'homme d'Etat ou le général d'armée : dans la première acception, il sait rarement soutenir son bonheur et ne peut long-temps captiver la confiance de ceux qui l'observent; ce qu'il dût aux événemens, d'autres circonstances le lui ravissent, il est le jouet de ce même hasard qui le replace dans la foule d'où il l'avait tiré; dans la seconde au contraire, c'est alors qu'il parvient au faite des grandeurs, qu'il montre, avec plus de justesse et d'énergie, combien il était digne d'un pareil sort; non seulement il sait conserver les droits qui lui sont confiés, mais encore il sait captiver notre estime et notre admiration. Si les qualités de son cœur répondent à celles de son génie, bientôt l'amour de ses semblables éternise ses moindres actions et devient le tribut de leur vive reconnaissance: heureux le souverain qui peut mériter un pareil hommage et compter sur un tel soutien.

CHARLES JEAN (BERNADOTTE), Roi de Suède et de Norwège, grand'croix de la Légion d'honneur, etc., etc., etc.; né à Pau (France), département des Basses-Pyrénées, le 26 janvier 1764.

Entré au service comme simple soldat, en 1780, il se trouvait à l'époque de la révolution sergent dans le régiment Royal-marine, dont M. Merle d'Ambert était colonel; son activité, ses talens, sa bravoure, lui valurent un avancement rapide, et il commandait déjà une demie-brigade lorsque le général Kléber, auquel appartenait le droit de juger du mérite des braves, l'ayant remarqué, l'employa avec succès dans plusieurs expéditions, et le fit nommer général de brigade. Il obtint ensuite le commandement d'une division de l'armée de Sambre et Meuse, à la tête de laquelle il se trouva à la bataille de Fleurus; en 1794.

En 1795, il coopéra puissamment au passage du Rhin, près de Neuwied, et s'empara de la ville d'Altorf. Envoyé à l'armée d'Italie, dans le cours de cette même année, il partagea la gloire de cette fameuse journée qui vit les Français vaincre les flots courroucés du Tagliamento, ainsi que les ennemis nombreux qui s'opposaient à nos succès. Le général Bernadotte, après cette mémorable victoire, prit, en peu de jours, *Palma-nova*, *Lamina*, *Caporetto*, et, enfin, plusieurs positions d'où l'armée obtint les plus grands avantages, et dont la perte paralysa les forces ennemies.

En septembre 1797, il fut nommé commandant de Marseille : mais préférant le poste qui pouvait le placer en face des armées étrangères, il se disposait à retourner à la tête de sa division lorsqu'il fut envoyé comme ambassadeur à la cour de Vienne, où il arriva en janvier 1798.

Une insulte qu'il reçut de la part des habitans, dans une fête, à la suite de laquelle, le palais de France fut forcé, et plusieurs coups de fusils furent dirigés contre lui, le déterminèrent à quitter la capitale de l'Autriche. Arrivé à Paris, il refusa successivement le commandement de la cinquième division militaire et l'ambassade de La Haye.

Après l'espèce de révolution du 30 prairial an 7, qui expulsa Merlin, Treillard et Reveillère-Lépeaux du Directoire, le général Bernadotte fut nommé ministre de la guerre, et donna à ce département une impulsion qui n'avait point existée jusqu'alors. Cependant ses liaisons avec quelques démocrates alarmèrent le Directoire, ou plutôt, la jalousie de quelques révolutionnaires parvint à faire suspecter ses intentions, et il fut remplacé par Millet-Mureau.

L'événement du 18 brumaire, auquel pourtant il s'était opposé, lui valut la place de conseiller d'Etat et celle de général en chef de l'armée de l'Ouest, dont il remit, l'année suivante, le commandement au général Laborde, sa santé s'étant affaiblie de la manière

la plus alarmante. Il échappa cependant à cette maladie, et fut fait maréchal d'Empire en 1804.

Il obtint ensuite le commandement de l'armée de Hanovre, et, quelques mois après, fut nommé chef de la huitième cohorte de la Légion d'honneur, décoré de plusieurs ordres étrangers, enfin créé prince de Ponte-Corvo.

Employé de nouveau dans la guerre contre la Prusse, il rencontra l'ennemi à Halle, battit jusques à sa réserve, s'empara de la ville, et continua, pendant cette campagne et la suivante, à se distinguer par les plus beaux faits d'armes et la plus rare intrépidité.

En 1809, chargé du commandement du neuvième corps, composé en partie de Saxons, il remporta un très-brillant avantage sur les Autrichiens, en avant du pont de Lintz, et concourut, avec succès, à toutes les opérations de cette guerre.

A la nouvelle du débarquement des Anglais dans l'île de Walchren, il quitta précipitamment l'armée où il commandait, et prit la direction des forces destinées à les repousser : leur fuite honteuse lui donna à peine le temps de les combattre, mais ne laissa aucun doute sur la sagesse de ses dispositions et l'heureux effet de ses savantes manœuvres. Après leur départ il revint à Paris; fut proclamé prince royal de Suède par les Etats-généraux de ce Royaume, le 21 août 1810, et le 1.<sup>er</sup> novembre de cette même année fit son entrée à Stockholm.

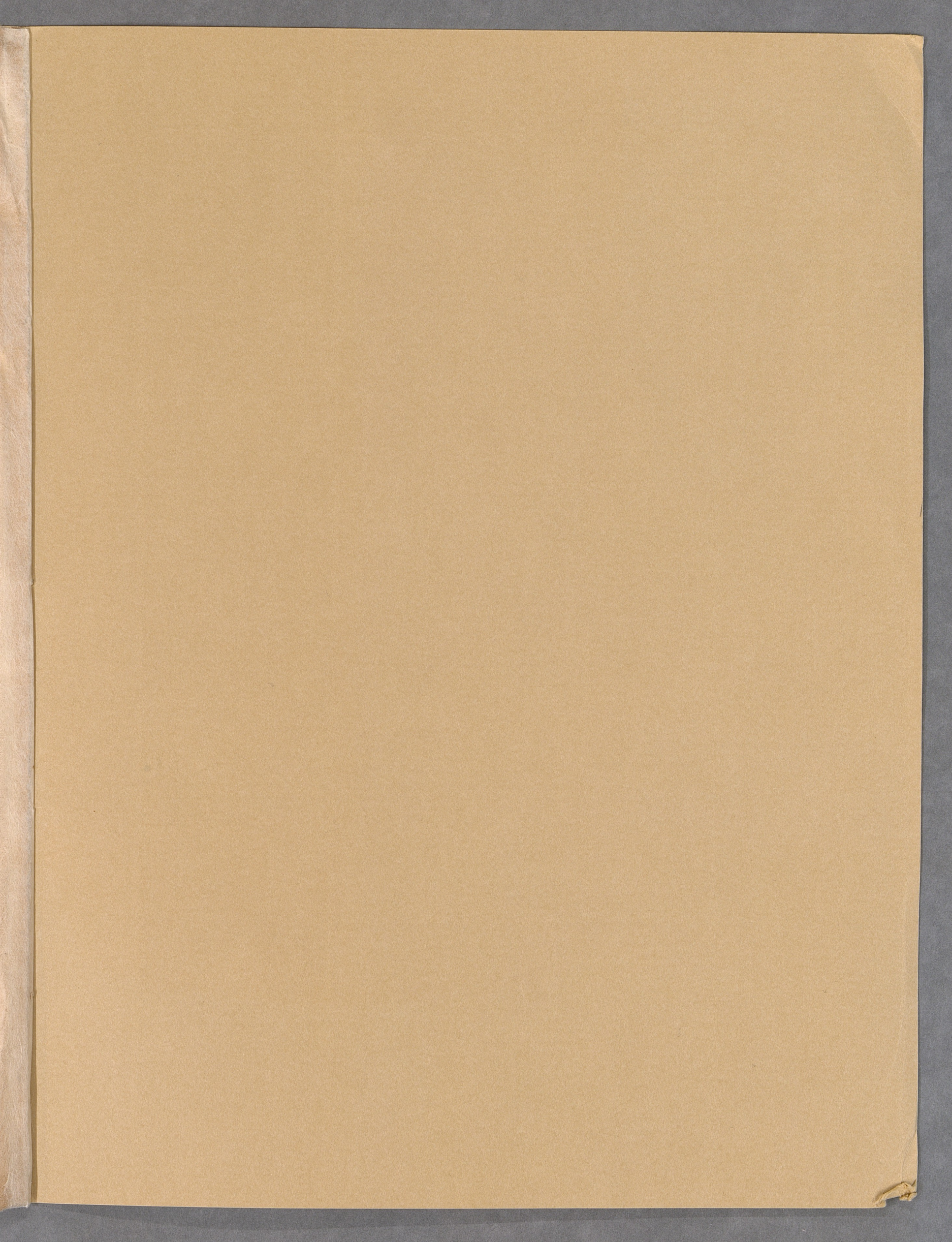
Sa carrière ne cessa pas un instant d'être jonchée des palmes de la victoire; mais en s'applaudissant de celles qu'il moissonna à la tête des armées françaises, il regretta, sans doute plus tard, celles que le malheur des temps et la force des choses lui firent cueillir contre sa patrie : avouons-le pourtant, avec douleur, le Prince royal de Suède avait dû cesser d'être Français.

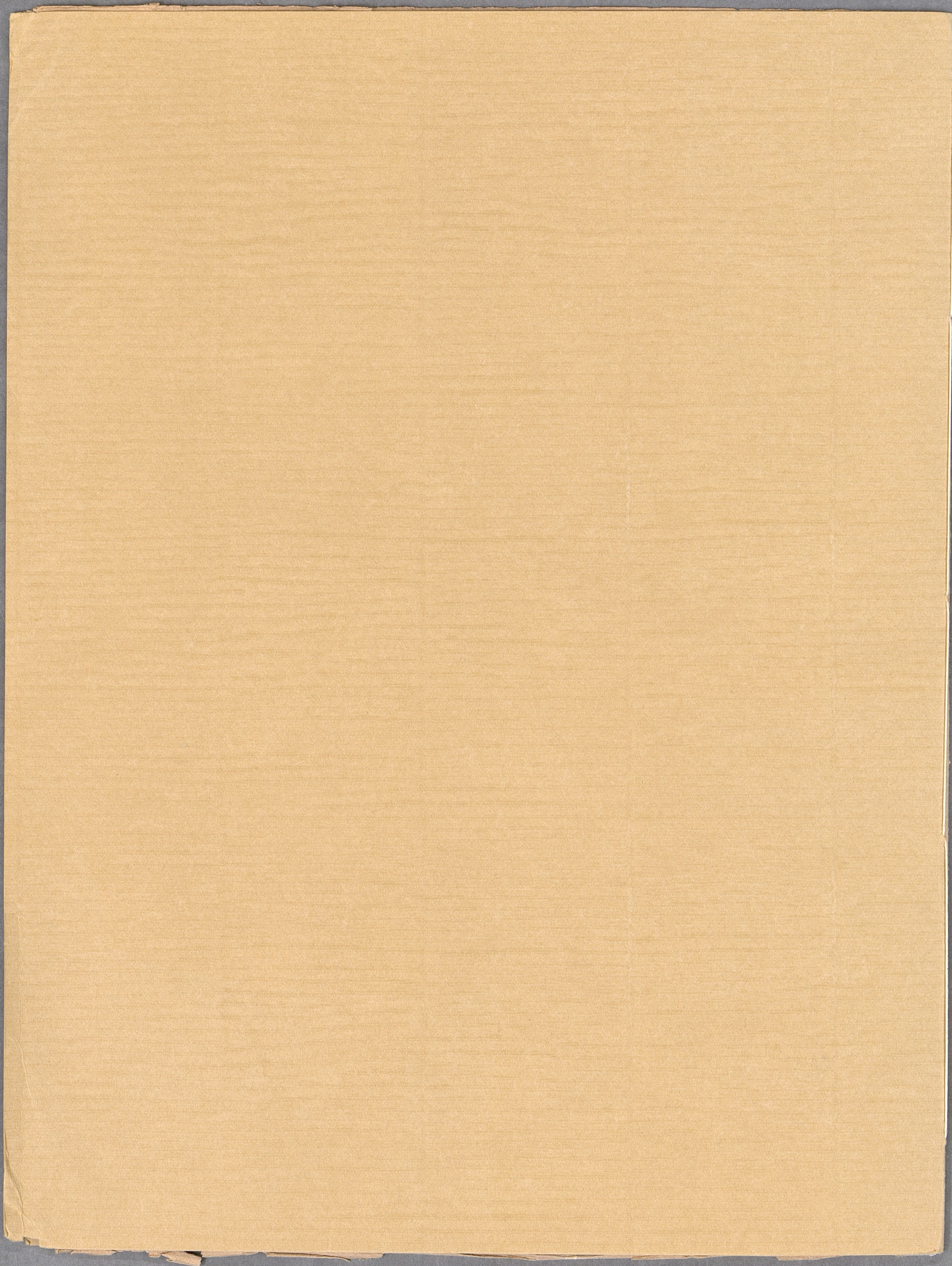
Après les désastres qui suivirent le séjour des troupes françaises à Moscou, Charles Jean entra ouvertement dans la coalition, se mit à la tête d'un corps suédois, se réunit aux Anglais et aux Prussiens, attaqua les Français sur divers points, et se rendit ensuite à Berlin où, placé bientôt après à la tête de toutes les forces coalisées, il ne cessa de poursuivre l'armée française que lorsqu'elle eut repassé le Rhin. Là parut se borner la part qu'il voulait prendre à la défaite de ses anciens compagnons d'armes, et à la ruine de leur patrie. Il resta, en effet, dans le Brabant hollandais pendant que les alliés marchaient sur Paris, et ne parut dans cette capitale qu'après la chute de Napoléon et la restauration de la maison de Bourbon.

On prétend même que des motifs politiques lui firent abrégier son séjour en France; quoiqu'il en soit, après avoir visité S. M. Louis XVIII à Compiègne, il rejoignit son armée à Lubeck et se prépara à marcher contre la Norwège. Il publia alors un ordre du jour, ainsi conçu : « à l'époque où le Danemarck fournissait » à la France des marins pour ses flottes, la Suède » refusa de s'incliner devant l'idole du jour, et, se » confiant à ses propres forces, refusa de fournir » ceux qu'on lui demandait; elle a fait plus, elle s'est » unie à cette époque, la plus critique dont puissent » faire mention nos annales, au Monarque dont Na- » poléon avait juré la perte : elle est fière d'avoir de- » vancé, dans cette résolution, toutes les autres » nations. »

Toujours heureux, il prit possession de la Norwège au mois de novembre 1814, et se fit chérir de ses nouveaux sujets. C'est en vain que de nouveaux événemens vinrent encore changer la face du monde politique, et firent descendre une seconde fois du trône l'un des plus anciens camarades de Bernadotte; la fortune du Prince royal de Suède n'en a pas été ébranlée, et tout porte à croire qu'il achèvera sa carrière avec autant de gloire et plus d'honneurs qu'il ne l'a commencée.

Esprit vaste, calme et solide, âme forte et généreuse, intelligence aussi vive qu'éclairée : telles sont les qualités de ce prince destiné à donner des leçons aux peuples, et aux rois des exemples; il sut dans tous les temps concilier l'enthousiasme de l'indépendance avec le respect dû à l'autorité. Grand administrateur : ce fut à l'école des révolutions qu'il devint homme d'état. Appelé, comme nous l'avons exprimé, à l'hérédité de la couronne de Suède, adopté ensuite par le roi Charles XIII, il se montra digne de ce double titre, et par l'énergique justice de son gouvernement et par le tendre dévouement de sa piété. Appuyé sur le peuple, il ne cessa de soutenir le Roi, son auguste protecteur; de protéger les divers ordres et de déconcerter les factions; il régnait déjà sous le nom de son père adoptif, et n'oublia pas qu'il commandait à une nation libre. Aujourd'hui qu'il est Roi, Charles XIV nous offre un règne qui semble vouloir assurer à jamais la gloire et la sécurité de la Suède par la réunion du pouvoir aux principes d'une sage liberté. Quels moyens a donc pris Charles Jean, pour atteindre à de si grands résultats ? Il a présenté, à son peuple étonné, une dynastie vierge des préjugés de l'erreur, et il s'est fait Suédois.





[www.books2ebooks.eu](http://www.books2ebooks.eu)